

# CARNET DE BORD



Ecole des Pupilles de l'Air - GRENOBLE

N° 6

20 F



LIBRAIRIE-PAPETERIE - CLASSIQUES

# B. ARTHAUD

23, Grande-Rue GRENOBLE 7, rue J.-J. Rousseau

BIBLIOTHEQUE - CARTES MURALES - MOBILIER SCOLAIRE ET DE BUREAU -  
MATERIELS SCIENTIFIQUES ET DE DESSIN - OUVRAGES TECHNIQUES - BEAUX ARTS  
LIVRES DE PRIX - DECORATION ARTISTIQUE

## TELEARTHAUD

DISQUES - TELEVISION  
CINEMA - RADIO

LE PLUS GRAND CHOIX DE LA REGION

ENTREE LIBRE

TEL. : 44.76.80

L. VINCENT, M. VINCENT et Cie  
L. Vincent, Rebattet et Cie, Succ<sup>r</sup>

10, pl. de la Gare - GRENOBLE  
Tél. : 44.71.30 - 44.71.31 - 44.71.32

MACHINES-OUTILS MODERNES  
OUTILLAGE - MATERIEL D'ENTREPRISE

UN BAIL SUR LA VUE  
SE FAIT CHEZ AUBAIL

MONTURES ET VERRES  
DE HAUTE QUALITE

VOTRE OPTICIEN

20, cours Berriat - GRENOBLE

# PASCAL & FILS

ENTREPRENEURS

19, rue Augereau

GRENOBLE

Tél. : 44.87.82

## SOMMAIRE



EDITORIAL .....	1
NOTES .....	2
LE CURRICULUM VITÆ DE LA CHORALE .....	2
AEROMODELISME .....	3
CLUB PHOTO .....	4
CLUB THEATRE .....	4
CLUB JAZZ .....	5
LES SOUHAITS .....	6
LE BERET .....	7
ALLONS PRESSONS ! .....	8
LA BASE 749 .....	9
VISITE AU NOUVEAU GARAGE .....	10

## EDITORIAL



*Nous avons essayé de consacrer ce sixième numéro à notre chère « boîte » et plus spécialement à ses « clubs ». Que les pupilles n'aillent pas pour cela croire que nous nous disposons à enfoncer des portes ouvertes, c'est-à-dire à leur rabacher ce que déjà ils ont appris... nous sommes persuadés que tous ils ignorent en partie leur école... telle que la voici.*

*Les étrangers apprendront qu'à l'E.P.A. on fait autre chose que des matches, les lettres et du pas cadencé: l'E.P.A. a ses activités et ses clubs : théâtre, chorale, jazz, etc.*

*Et maintenant, tournez les pages et suivez le guide.*

André CHEMIZARD.



## NOTES



Une initiative originale a causé dernièrement un changement dans la vie du pupille moyen : la création d'un bureau. « Très original, en effet », répondez-vous. Mais le nom de ce bureau est assez éloquent pour vous convaincre : « Activités culturelles ». C'est pourquoi les amateurs de musique se sont réunis et ont fondé le club de musique « classique ». Pourquoi classique ? Uniquement pour faire plaisir à certains qui dédaignent ce « vieux genre » et ne veulent pas mélanger...

On voit qu'ils ne boivent que du mauvais vin : il aigrit quand il vieillit. Quoi de moins étonnant qu'ils méprisent le « vieux ».

Mais ce club éprouve quelques difficultés pour manifester son dynamisme, à cause du manque de matériel. Pour l'instant, il bénéficie de la générosité d'autres mélomanes qui prêtent disques et tourne-disques. Les membres peuvent ainsi, par une audition active et un commentaire fécond, approfondir leur connaissance et mieux apprécier « cet art divin ».

Néanmoins, vu le nombre, les disques seront vite sus par cœur, et un renouvellement serait profitable.

Espérons que dans un proche avenir, ce club acquerrera un peu d'indépendance, sinon en possédant une salle, du moins en ayant quelques instruments de travail.

Guy BARUSSAUD.



## LE CURRICULUM VITAE DE LA CHORALE

(par son directeur)



*C'est en février 1955 que je fus amené, tout à fait par hasard, à recréer la chorale de l'École. Dans le passé, le professeur de musique avait monté à l'école une chorale, mais bientôt la Musique ne lui laissa plus le temps de s'en occuper et, peu à peu, elle se « sublima ».*

*Tous les dimanches matin, mes oreilles devaient « subir », à la messe, les cantiques d'une dizaine d'enfants, et un jour, n'y tenant plus, je dis à l'aumônier :*

« Père, je ne mettrai plus les pieds à la messe de l'école, ça chante faux... ».

*Et il eut cette réponse lourde de conséquences :*

« Tu n'as qu'à faire chanter juste... »

*Et ce fut le début d'une histoire qui, j'espère, sera longue... Je commençais en faisant chanter des cantiques à l'unisson, puis un jour un cantique à deux voix (des anges dans nos campagnes) qui plut à certains petits pupilles qui vinrent augmenter l'effectif, le portant ainsi à 20.*

*Un dimanche matin, quelques élèves de première vinrent me faire remarquer :*

« Pourquoi les « bleus » chantent à la messe et pas nous ? ».

*Et je fus amené ainsi à faire du vrai chant choral à quatre voix mixtes. Au mois de mai, nous savions six chants.*

*Au début de la présente année scolaire, à la fin du mois d'octobre, je demandai des volontaires et reformai entièrement la chorale, j'eus la possibilité de faire un choix, et ce choix que je n'avais pu faire l'an passé, m'a permis cette année de travailler une dizaine de chants à trois et quatre voix mixtes, en quatre mois, travail mal aisé puisque 95 % des chanteurs ont trois mois de solfège ou pas du tout.*

*Certes, nous ne possédons pas encore parfaitement ces morceaux, mais peu à peu, au fil des répétitions générales, je sens l'âme et la sensibilité toute fraîche de ces enfants apporter la vie aux mélodies, par des nuances qu'ils y mettent presque d'eux mêmes.*

Y. TARDIF.



## AEROMODELIME



*Monte ! Monte ! Monte mon coco, monte avec les hirondelles ! »*

Qui ne se souvient de ces vieilles histoires de modélisme ? De nombreuses photos ont autrefois fixé ces sublimes instants.

Un essai organisé l'an dernier par quelques « fans » a servi de tremplin pour ressusciter l'aéromodélisme, placé désormais sous la direction de son ancien moniteur. Ce club ne peut avoir un départ foudroyant, mais nécessite un temps d'échauffement nécessaire à la mise en chantier de quelques prototypes.



Ce sont toutes ces raisons qui les font aimer cette musique en espérant que d'autres comme eux apprendront à en faire pour achever le « travail » qu'ils auront entrepris et pour mieux le comprendre encore. A la suite de quoi, ils parviendront (sans doute) à former un vrai Hot-Club dont ils seront fiers.

Mais en attendant la consécration au « Birdland », faisons confiance aux pionniers et même si les conditions matérielles ne sont pas très favorables, espérons que leurs efforts porteront leurs fruits.

R. DARBRE.

---

---

## A LA MANIERE DE CHARLES PERRAULT

### LES SOUHAITS

---

---

Les 30 élèves de la classe de sixième étaient en classe. Assis bien sagement sur leurs bancs ils faisaient semblant d'écouter. Ecouter quoi ? Des phrases barbares pleines de sonorités étranges, cacophoniques, une langue momifiée, fastidieuse et inutile puisqu'elle est morte. A qui bon écouter ? Mieux vaut rêver ! Et tout le monde rêve, le professeur s'arrête au milieu de sa phrase et se plaît à rêver aussi.

Rêvons donc qu'une fée bienveillante vient à l'école des pupilles de l'air et d'un coup de sa haguette donné ici et là, à bon escient, change l'aspect de notre maison.

De verts platanes se dressent brusquement dans la cour. Plus de galets, plus de parpaings amis des entorses, plus de flaques où nous aimions tant patouiller. De magnifiques sentiers goudronnés permettent d'aller à pied sec, d'un bâtiment à l'autre.

Mais où est donc cet édifice si disgracieux et si nécessaire à la fois ? Il se cache sous terre, tout étincelant de ses neuves céramiques, et maintenant il y a des targettes aux portes, on se sent plus chez soi ! Bien entendu, on ne l'a pas laissé au milieu de la cour. Il occupe la place de la Direction de l'Enseignement technique. Car la fée a soufflé sur tous les baraquements qui prennent feu si facilement. Les mâts ! Ils étaient solides et ils avaient la vie dure, et vigoureux avec cela, se reproduisant comme des champignons. Elle a fait disparaître également la belle cheminée à triple usage de phare, de projecteur et de poteau télégraphique.

Alors, bien poliment, nous avons posé à la fée une question : « Pourquoi nous, qui avons de petites jambes, montons-nous quatre étages pour aller nous coucher, et pourquoi nos grands camarades de philosophie ou de première n'en montent-ils que trois ? (1) »

La fée nous a dit qu'elle n'avait que des pouvoirs limités, et qu'il fallait d'abord s'adresser à une autre fée, encore plus puissante qu'elle et toute étincelante d'or et de galons : l'Atrasse.

Pourquoi le bâtiment tout neuf qui nous abrite est-il décoré d'une magnifique hampe dont l'architecte est si fier, et pourquoi n'y met-on jamais un drapeau ?

Et tandis que de sa jolie main, qu'elle ramenait sur sa poitrine par intervalle, d'un geste auguste et traditionnel, elle semait sur les plates-bandes de la cour des mystérieuses graines : intrigués, nous lui demandons ce qu'elle faisait là. « Je sème du gazon, dit-elle, nous avons « touché » une nouvelle pompe. Il faut bien qu'elle serve à l'entraînement du service d'incendie ; alors, le gazon, eh bien, ils l'arroseront ! ».

Comblés de bienfaits, toutes nos prières étant exaucées, nous levons une dernière fois, selon notre vieille habitude, notre doigt vers la fée : « Madame, s'il vous plaît, pourrions-nous aussi faire la grasse matinée le dimanche ? ».

Mais la fée avait disparu dans un nuage radioactif, désintégrant dans l'atmosphère le charabia latin en une poussière irrespirable et suffoquante, qui répandit une odeur infecte.

(1) Parce que les grands camarades doivent porter le poids énorme de leur science !

En collaboration : M. Thieulle et sa classe de 6 A 1.

---

---

## LE BERET

---

---

*Le signe caractéristique du Grenoblois est le béret qu'il porte traditionnellement sur l'oreille, à la « chasseur alpin ». Accessoirement, il porte aussi golfs et chaussures de ski, mais cela passe après le béret.*

*Ladite coiffure, obligatoirement noire, se porte habituellement en galette, mais ses bords trop mous et trop grands s'affaissent autour de la tête et donnent à son propriétaire l'air d'avoir reçu un camembert large et noir sur la tête. Notez que parfois ce béret devient trop petit, sans qu'on sache si c'est qu'il a été choisi ainsi ou si c'est dû aux intempéries dauphinoises.*

*Mais alors, ce couvre-chef se porte d'une manière radicalement différente. Au lieu d'être posé sur le crâne, il y est enfoncé, à tel point qu'on le dirait peint sur le crâne chauve de son propriétaire. Enfoncé sur les oreilles, il exhibe une rotondité du plus bel effet.*



Pourtant, un rescapé du vol circulaire a déjà fait entendre pour la grande joie du club de musique classique, une toute nouvelle symphonie et « pétarade majeure 5 cm<sup>3</sup> » du grand compositeur Micron.

Une petite nouveauté cette année. Les « grands » ont décidé de s'adjoindre un plus jeune afin de l'initier à l'art du démarrage et du pilotage des petits bolides. En somme, des équipages pilote-mécano. Mais l'aéromodélisme, c'est aussi les planeurs qui voleront sur le terrain cet été ou qui participeront peut-être aux concours.

Un dernier point qui peut paraître hérétique : la marine et les constructions navales se sont introduites dans le sacro-saint domaine de l'aviation. Et le jour n'est pas loin où le jeune aéromodéliste, ayant entendu parler du lancement d'un navire, « lancera » par erreur quelque superbe vedette d'un « navigomodéliste » par la fenêtre du troisième étage.

André LE CHAPELAIN.

\* \* \*

### RENDEZ-VOUS AU CLUB PHOTO

---

Après le club d'aéromodélisme, de chorale qui existoient l'an passé, nous avons eu le plaisir de voir apparaître, pour la plus grande joie des pupilles, de nombreux clubs : cellulo, imprimerie... et photo.

C'est de ce dernier dont je voudrais vous entretenir en quelques mots.

Bien que débutant, il comporte de nombreux adhérents. Certains connaissent déjà la question, d'autres peu ou même pas du tout. Mais ces derniers sont vite enthousiasmés par le sympathique organisateur, aurais-je le soin de nommer M. Pays, qui prodigue ses judicieux conseils aux novices.

Remercions également M. le Censeur pour le soin qu'il prend du club photo, car ce n'est pas rien de prévoir les mille difficultés qui peuvent surgir.

Terminons ces quelques lignes en souhaitant une réussite éclatante au club ce dont « Cornet de Bard » ne pourra que se louer, car qu'est-ce qu'un journal sans reporter-photographe ?

Pierre DAVID.

\* \* \*

### THEATRE

---

Les voilà, les voilà, les voilà ! les seuls, les vrais, ceux qui ont choisi l'entrain et la gaieté, ceux qui engendrent les passions, ceux qui font naître les larmes et éclater le rire. Vous l'avez deviné, ce sont eux, ce sont bien eux, ceux de la « VIS COMICA », nous enfin, les comédiens.

Ici, s'impose une petite remarque : une troupe de faiseurs de comédie est née à l'E.P.A., au sein de ce vaste mouvement qui fait rage entre les murs de cette chère retraite d'intellectuels qu'est le bâtiment que vous connaissez tous (un peu dépassé par les buildings d'en face, mais cela ne fait rien). Mais venons en à l'événement, ou à l'avènement, comme vous voudrez.

Toujours est-il que les modestes acteurs en herbe que nous sommes, mes camarades et moi, ont l'impression de ne pas manquer d'audace dans la façon de voir, ni de rapidité dans l'action. La preuve ? Vous l'aurez bientôt, ne soyez pas impatients. Ça, c'est notre secret !

Actuellement sont en préparation trois comédies. Non, ce n'est pas le Pérou : un auteur pas très connu, une pièce sans grande envergure, quelques chaises, un canapé et quelques élèves de bonne volonté.

Mais fermez les yeux, laissez mijoter et vous verrez. Et vous direz peut-être en nous regardant faire quelque chose comme : « Sont-ce des Louis Jouvet, ou sont-ce des Molière ? »

A. FILLION.

---

### PLACE AU JAZZ

---

Enfin, un club de jazz à l'école !

Il était jusqu'à présent à l'état embryonnaire et le voilà officiel depuis peu de temps et naturellement en progrès. (Qui l'eut crû ?)

Les « fans » de Satchmo ou bien de Dizzy ne comptent pas constamment rester dans l'euphorie que procura l'audition d'un bon disque, c'est-à-dire « inactifs ». Au contraire, tous un jour voudraient devenir aussi brillant qu'un Parker ou aussi habile qu'un Tatum.

Chimères sans doute ! Oui, car ce n'est pas chose aisée, ils savent bien qu'on ne devient pas un jazzman en un mois.

Pourtant, tous unissent leurs efforts pour essayer de reproduire (plus ou moins fidèlement) la musique de jazz, riche dans ses harmonies et par la part de libre interprétation qu'elle laisse aux musiciens, exaltante par les qualités rythmiques du « swing », je dirai même lyrique, parce qu'elle reflète l'état d'âme du musicien et l'ambiance qu'il veut créer, en outre elle est aussi vivante sinon plus que la musique classique, oui, messieurs les mélomanes !



*Mais, ce qu'il y a de plus étonnant est que les étrangers arrivant à Grenoble sont rapidement contaminés par cette mode. Non compté le pupille qui se coiffe ainsi plus par nécessité que par goût, et qui a tendance à le porter « en galette », le « Bitoss » grenoblois est adopté rapidement par les officiers qui arrivent à Grenoble.*

*Remarquez bien que ce n'est pas un reproche et que nous ne prétendons pas que ce couvre-chef soit inesthétique. Le syndicat des Chapeliers ne nous a pas versé de commission. Non, nous terminons au contraire cet article en criant : « Vive le béret... quand il Basque ».*

H. BOULARD DE POUQUEVILLE.

---

---

ALLONS PRESSONS

(En trois scènes et deux tableaux)

---

---

SCENE I

Au dortoir. Les lampes s'éteignent une à une, tandis que les élèves se rassemblent près de la porte.

— Le chef : Allons, pressons... préparez-vous à sortir ! Vous, là, dépêchez-vous d'aller près de la porte.

— L'attardé : Un instant, je n'ai pas encore mis ma chemise.

— Le chef : J'veux pas le l'savoir ! La sirène a sonné !

— Le chœur des bons élèves (déjà prêts à sortir) : Dépêche-toi, voyons !

SCENE II

(Dans la cour, cinq minutes après. Neige et vent glacé)

— Le vent glacé : Vouiiiiiii...

— Les élèves : Brrr...

— La sirène : Wouou... (hoquet) ...Wouou...

— Le chef : Vite, vite, rassemblement !

— Les élèves : Oui, oui, rentrons au réfectoire. Il fait trop froid !

— Le chef : Ah ! non, pas maintenant. Mettez-vous d'abord en rang et en silence !

— Les élèves : Brrr...

— Le chef : J'veux pas l'savoir, restez en rang... au vent !

SCENE III

(Mêmes décors, cinq minutes après.)

— Les élèves : (Ne disent rien, car ils ont trop froid).

— Le chef : Vous pouvez entrer !... mais en ordre.

(Les élèves, d'un dernier effort, remuent leurs membres gelés et disparaissent dans les coulisses).

— Le vent : Wouuuu...

(RIDEAU)

---

---

LA BASE 749

---

---

Jadis, les soldats attachés à l'école logeaient à l'extérieur, dans une caserne de Grenoble, qui abritait par la même occasion, les quelques véhicules qui formaient alors le parc automobile de l'école. Mais leur nombre augmentant et le garage s'accroissant, il fallut bientôt songer à les loger autre part et, après des essais infructueux, pendant lesquels les véhicules bivouaquaient dans la cour, on construisit la « Base 749 », que les pupilles trouvèrent là un beau jour de rentrée d'octobre 1955. La plupart des élèves ne l'ayant jamais contemplé que de loin, « Carnet de Bord » a envoyé quelques-uns de ses rédacteurs y faire un petit reportage.

Accueillis à leur arrivée par le capitaine Chichizola, que nous devons remercier pour son aide, les reporters en herbe apprenent d'abord que la base hébergeait 125 hommes de troupe, disposant de dortoirs « où ils sont un peu serrés », mais très à l'aise si on compare avec les dortoirs des élèves, d'un réfectoire de forme bizarre due à la forme générale de la Base, où ils reçoivent leur repas en provenance des cuisines du bâtiment B (que nos lecteurs se rassurent : une armoire chauffante leur permet de manger chaud), d'un foyer dû à l'abnégation des sous-officiers de qui ce devait être le bar, de douches, de salle d'instruction militaire analogue aux salles de classe des Pupilles, le tout débordant un peu sur les plans primitifs, car le nombre des hommes de troupe excède celui prévu à l'origine, 35 sous-officiers sont également logés à la base, dans des chambres petites, mais confortables.



Nous avons également noté au passage les « panoplies du parfait petit pompier » dans les couloirs, les couleurs des murs plus crues que dans le bâtiment B, les fenêtres en forme de hublot qui donnent à certains couloirs assez étroits, un air de couloir de paquebot, la chaufferie auxiliaire automatique aux tuyaux multicolores, qui relaient la chaufferie principale de l'école.

Evidemment, tout cela ne peut donner qu'une idée bien fragmentaire de ce qui nous a été montré, mais nous ne pouvons pas déborder le cadre de « Carnet de Bord ».

H. BOULARD DE POUQUEVILLE.

---

### VISITE AU NOUVEAU GARAGE

---

*Si l'ancien garage se composait d'un maigre et chétif local, le nouveau fait contraste d'une façon surprenante.*

*Précédé de l'aimable capitaine Chichizola, nous avons la surprise de nous trouver sous un vaste hangar de 30 mètres sur 15 largement éclairé, et rempli d'un bruit sourd et continu : le chauffage à air conditionné.*

*Après avoir passé la large porte à glissières, le poste du contrôle des véhicules paraît à notre gauche, avec deux pompes à essence bleues, reliées à des sondes de 3.000 l., extérieures par mesure de sécurité.*

*Un peu plus loin, nous croyons nous trouver brusquement en face d'une baignoire encastrée dans le sol, mais ce n'est que la fosse transversale dont les parois sont recouvertes de carreaux blancs, pour réfléchir plus facilement la lumière électrique en vue d'examina approfondis des entrailles de véhicules en réparation.*

*Puis nous arrivons à la « station lavage » : deux tuyaux pendent du plafond et sont terminés par un pistolet qui peut projeter l'eau avec une force de 30 kg. Le sol est légèrement incurvé pour permettre l'évacuation rapide de l'eau.*

*Dans un des quatre coins se dresse la « station graissage » Técalémit, ultra-moderne, avec ses multiples tuyaux reliés à des récipients cachés de graisse, d'huile, de gazoil, etc. Le pont de levage y est présent et peut lever un poids de 10 tonnes à 1 m. 40 du sol.*

*Enfin, notons le nombreux outillage, avec en particulier : un compresseur, un nettoyeur de bougies, un rechargeur d'accus..., qui contribue à faire de notre garage un des plus modernes parmi ceux de Grenoble.*

*Je ne terminerai pas sans remercier vivement le capitaine Chichizola, qui n'a pas hésité à se doucher pour nous montrer le fonctionnement du pistolet de lavage !*

Guy CLAIREFOND.

